

Luigi Marinelli

"Cultura e nazione in Italia e Polonia dal Rinascimento all' Illuminismo",
red. V. Branca, S. Graciotti, Firenze
1986 : [recenzja]

Literary Studies in Poland 19, 160-163

1988

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

openness; „Sarmatian” return, with an inclination for a certain national megalomania in the early 80s).

Our wish is that this gap be soon filled, if only in an IBL PAN conference to come, and that we could maybe begin to clear the 20th-century field of stereotypes, ingenuousnesses or wrong convictions that still lie heavy on cultural historiography, literary criticism and pamphleteering as well as on Polish mentality of these recent years and on contemporary representation of Poland abroad.

Luigi Marinelli

Transl. by *Fiorenzo Fantaccini*

Cultura e nazione in Italia e Polonia dal Rinascimento all' illuminismo (Culture et Nation en Italie et en Pologne de la Renaissance aux Lumières), ss la dir. de V. Branca et S. Graciotti, Leo S. Olschki Editore, Firenze 1986, 414 pp.+41 ill.

Considérons un quadrilatère dont les quatre côtés représentent quatre concepts abstraits ainsi que des phénomènes historiquement concrets (de la Renaissance aux Lumières) figurés par ceux-ci: Culture, Nation, Italie, Pologne. Les diagonales, les triangles inscrits, les côtés eux-mêmes, les différents segments inscrits dans la superficie, «définissent» les thèmes des communications présentées au VII^e séminaire d'études italo-polonaises promu et organisé par la Fondation Giorgio Cini et par l'Académie Polonaise des Sciences (Venise, 15–17 novembre 1983)*.

* Les auteurs et les titres (en traduction française) des essais figurants dans le livre sont les suivants – B. Biliński: Autour de la genèse de la *Mazurek de Dąbrowski*, hymne national polonais, né à Reggio Emilia en 1797; G. Pizzamiglio, M. G. Pensa: L'Idée de nation dans l'historiographie littéraire italienne du XVII^e s.; T. Jaroszewski: Le Prince Stanislas Poniatowski et sa demure appelée «Ustronie» à Varsovie; P. Preto: Venise et les partages de la Pologne; M. Karpowicz: Le «Portrait mortuaire» et les «scapulaires» des tableaux religieux: deux exemples originaux de l'art polonais; S. Graciotti: L'Idée de peuple et de nation dans le XVII^e s. polonais entre le mythe nobiliaire et l'utopie démocratique; D. Caccamo: La «République nobiliaire» dans la perspective de Venise. Intérêts politiques et confrontation culturelle; J. Kowalczyk: Internationalisme artistique et société polonaise entre le XVI^e et XVII^e s.; C. Vasoli: Sperone Speroni et la naissance

De l'interférence culturelle existant entre les deux nations, soulignée dans les exposés de Biliński, Jaroszewski, Ślaski, Tamborra, et du reflet que ces deux cultures se renvoient (stéréotypes et récits de voyage) mis en lumière par Litwornia et Marchesani, on passe au pôle opposé, au caractère profondément « national » de certains arts du XVII^e siècle, tel que le présente l'exposé de Karpowicz, ou, dans l'exposé de Mossakowski, à l'usage dans l'art « national » d'un mythe ethnogénétique particulier (l'identification des habitants de la Poméranie et des Cachoubes avec les Vandales antiques et parfois aussi avec les géants de la Mythologie), pour résoudre dans la représentation artistique, à des fins idéologiquement suspectes (après les tensions socio-religieuses et la rébellion de Danzig de 1525), des conflits locaux. Si d'une part Jerzy Kowalczyk souligne l'ouverture de la société et de la culture polonaise au cours de la période de transition entre la Renaissance et le Baroque (pour cela voir aussi l'exposé très documenté de Ślaski sur l'aspect littéraire, plus précisément « italo-polonais », et ceux de Caccamo et Marchesani sur l'aspect politique et génériquement culturel), d'autre part Tazbir se pose le problème ô combien épineux de la « conscience européenne en Pologne aux XVI^e et XVII^e siècles », à partir de la notion même d'Europe, étudiée par Frédéric Chabod dans sa magistrale *Storia dell'idea d'Europa* (Bari 1961). Alors que Tazbir retourne aux racines du provincialisme et de la xénophobie sarma-

de la conscience nationale comme conscience linguistique; H. Barycz: Dilemmes et hétérogénéité de la Renaissance polonaise; E. Sgambati: Peuple, nation, patrie dans le lexique des auteurs polonais du XVI^e s.: Modrzewski, Orzechowski, Skarga; J. Ślaski: La Littérature italienne en Pologne entre Renaissance et Baroque; S. Mossakowski: Le Concept ethnogénétique particulier reflété dans la décoration de la Chapelle du roi Sigismond; A. Tenenti: Profil et limites des réalités nationales en Italie entre le XV^e et XVII^e s.; A. Sajkowski: La *Hierosolimitana peregrinatio* de Nicolas Radziwiłł dit Sierotka et les « voyages au Levant » de Pietro Della Valle il Pellegrino: deux regards le monde islamique; M. L. Doglio: Prince, nation, règne dans les *Relazioni universali* de Botero. Le modèle de la Pologne; A. Tamborra: La Pologne de G. B. Botero et les suggestions de K. Warszewicki; A. Litwornia: Les « Délices italiennes » dans les stéréotypes des Polonais du XVII^e s.; P. Marchesani: L'Image de la Pologne et des Polonais en Italie entre le XVI^e et XVII^e s.: la confrontation de deux peuples; J. Tazbir: La Conscience européenne en Pologne aux XVI^e–XVII^e s.; G. Brogi Bercoff: « Polonia culta »: Szymon Starowolski et la nouvelle image d'une nation.

tique, Henryk Barycz, dans une étude exemplaire de clarté et de brièveté, ne se cache aucun des problèmes et «dilemmes» de la Renaissance polonaise, problèmes dûs surtout aux «efforts accomplis pour refaire cette culture, pour sortir de plusieurs siècles d'infériorité», efforts qui cependant «n'eurent pas un caractère imitatif, éclectique, d'acceptation réceptive de modèles étrangers, mais furent une assimilation, créative et sélective, des composantes et des concepts qui correspondent le mieux au caractère polonais» (p. 194).

Passons sur les communications plus spécifiquement italiennes (Pizzamiglio—Pensa, Vasoli, Tenenti), qui peuvent cependant, comme par exemple celle de Cesare Vasoli concernant la reprise de la «question de la langue» au XVI^e siècle dans Sperone Speroni, susciter des remarques intéressantes et ont même des implications évidentes dans les domaines comparatistes et les études polonaises tout court, pour nous arrêter sur la priorité accordée dans notre livre aux contributions relatives à la littérature politique, historico-politique ou plus généralement historiographico-culturelle. Il s'agit d'un fait que l'on pouvait facilement prévoir dans un colloque consacré aux rapports entre «culture» et «nation» dans une période historique au cours de laquelle ces concepts là étaient en train d'acquérir leur acception moderne (dans les réflexions mêmes de ces «théoriciens de la culture et de la nation» que sont les historiens, les politiciens, et les humanistes au sens large et — pourquoi pas? — les voyageurs). C'est surtout ici que les exagérations et les imprécisions sémantiques liées aux concepts de «culture» et de «nation», dans une aire géographique et un laps de temps aussi vaste, peuvent être corrigées au maximum.

Dans la communication de Emanuela Sgambati c'est l'étude de sémantique historique qui domine vraiment: à travers l'analyse des implications et des connotations des termes «peuple», «nation», «patrie», tels qu'ils sont utilisés chez les plus grands auteurs politiques polonais du XVI^e siècle, elle nous renvoie aux racines mêmes de leur pensée. Giovanna Borgi Bercoff, après avoir passé en revue certains modes de prise de conscience de l'identité nationale au XVI^e siècle, surtout de la part des historiens, à travers le «récit de soi-mêmes», met l'accent sur la «mutation de qualité» (p. 399) intervenue entre le XVI^e et le XVII^e siècle en particulier dans l'oeuvre de Szymon Starowolski, qui, surtout dans ses écrits latins,

se met à répandre la nouvelle image d'une *Polonia culta* parmi les étrangers, à travers l'exaltation de sa propre culture et littérature, et non plus seulement des *gesta* et *mores* de la nation polonaise, comme cela se faisait dans les traités historiques jusqu'au XVI^e siècle. Maria Luisa Doglio explore le « discours » sur la Pologne de Giovanni Botero dans le cadre de son idée de nation organiquement associée à la vie du règne; et d'autre part, Angelo Tambora confronte l'intérêt de Botero pour la Pologne et pour son régime particulier avec la pensée politique de Krzysztof Warszawicki, homme à contrecourant, qui fait partie des quelques partisans, à cheval entre le XVI^e et le XVII^e siècle, du renforcement du pouvoir royal contre la prédominance de la classe nobiliaire rassemblée au Sénat et dans le *Sejm*. La thèse de Tamborra est que « Botero doit avoir lu avec beaucoup d'attention les *Paradoxa* (ainsi que d'autres écrits de Warszawicki) jusqu'à s'en approprier les argumentations » (p. 322), en particulier celles qui concernent le problème turc. A ce affligée des sympathisants du camp révolutionnaire, en face du démantèlement de la Pologne. Indirectement aussi au cours de la belle communication de Graciotti qui étudie l'évolution de la signification des termes « peuple », « nation », « démocratie », « liberté », « vertu », « République » dans quelques écrits politiques du XVIII^e siècle (de Leszczyński à Staszic à Jezierski), arrivant à la conclusion suivant laquelle « avec la perte de la liberté, la République avec toutes les valeurs qu'elle contenait était de nouveau une région utopique à laquelle pourraient rêver pendant plusieurs générations les Polonais des temps à venir » (p. 120); parmi les premiers, ces soldates polonais de Reggio Emilia en 1797 avec leur général Dąbrowski, pour lesquels Józef Wybicki (dont parle Biliński dans son exposé détaillé et ému) aurait écrit le futur Hymne national polonais, authentiquement et selon les mots mêmes de Graciotti, « utopiquement » populaire, surtout dans la version initiale de la première strophe, marquant ainsi un point important de l'histoire pluriséculaire des interrelations culturelle de deux nations aussi distantes.

Luigi Marinelli

Trad. par Richard Castle